

De quoi occuper très agréablement nos samedis d'été

Lionel Pons, Juillet 2009

La musique légère peine toujours à trouver de la part du public, des interprètes ou des directeurs de théâtre, une juste reconnaissance. Le terme même renvoie à une veine habile, peut-être, mais facile, à peine digne d'être entendue. Quant à être écoutée...

Certes, les démarches plus que courageuses de la Compagnie *Les Brigands*, sous l'énergique direction de Benjamin Levy, de la Péniche-Opéra, ou encore les reprises récentes des titres les plus célèbres d'Offenbach sous la direction de Marc Minkowski, ainsi que la politique aventureuse et passionnée de Jean-Jacques Chazalet au Théâtre de l'Odéon à Marseille¹ ont commencé à sceller la réconciliation du grand public avec un idéal de plaisir musical qui n'est pas, loin s'en faut, synonyme de déclin des qualités de facture ou d'inspiration.

Benoît Duteurtre a entrepris, depuis plusieurs années, de nous rendre, via les ondes de France Musique, un large accès au trésor que constituent les riches archives de l'I.N.A. Jusqu'à la dissolution de la troupe du service radio-lyrique, la radio a fait œuvre patrimoniale en enregistrant tout un large pan de répertoire déjà peu couru à l'époque et qui ne survit plus, aujourd'hui, que dans les mémoires ou les collections privées. Cet été, il se montre encore plus généreux en nous offrant deux ouvrages par semaine.

Il est de bon ton aujourd'hui de faire la moue devant ces productions radiophoniques, et certaines critiques assassines, parues dans la presse lors des parutions en CD des titres de la défunte collection *Gaieté Lyrique*, en ont malheureusement témoigné : les voix ne sont pas de « grandes voix », les réalisations parfois approximatives. Il faut tout de même rétablir une vérité première : les chanteurs et musiciens concernés étaient et demeurent de très grand professionnels, rompus aux dynamiques de la scène et de la troupe (optique que nous avons totalement perdue aujourd'hui), excellents lecteurs (ils répétaient peu et mettaient à contribution de formidables capacités de déchiffrage), travaillant le plus souvent sans filet. André Balbon, Joseph Peyron, René Lenoty, Gaston Rey, Bernard Plantey, autant que Lina Dachary, Monique Stiot, Jeanine Capderou, Claudine Collart, Huguette Boulangeot savaient dire et chanter avec chic, élégance, justesse et entrain, sans parler de l'élégance souveraine de Liliane Berton, Michel Hamel ou Aimé Doniat, ou des moyens vocaux considérables d'un Robert Massard. Tous seraient à citer, sans oublier les chefs d'orchestre qui étaient de véritables amoureux de ce répertoire qu'ils connaissaient par cœur et par le cœur : Marcel Cariven ou Adolphe Sibert.

Il était grand temps que la radio comble notre impatience en nous rendant ces ouvrages rares et précieux, qui touchaient autant aux ouvrages rares de compositeurs « de répertoire » (Offenbach, Lecoq, Varney, Audran, Planquette, Messenger, Terrasse), qu'aux œuvres alors récentes (Christiné, Gabaroché, Yvain, Berthomieu, Roussel, Ferroud, Rosenthal...). Benoît Duteurtre et Jean-Christophe Keck nous offrent cet été des rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte.

¹ On ne compte plus les reprises d'ouvrages très rares sur la scène marseillaise, qu'il s'agisse de Lecoq (*La petite mariée*, *Le Jour et la nuit*, *Giroflé-Girofla*), Offenbach (*Madame Favart*, *La Princesse de Trébizonde*), Terrasse (*Le Sire de Vergy*, *Monsieur de La Palisse*), Audran (*Le Grand Mogol*, *La Poupée*) et tant d'autres que nous ne pouvons citer ici.

De la très délicate *Cigale et la Fourmi* d'Audran (dont nous ne connaissons plus guère que la gavotte du deuxième acte) à la plus que rare *Fauvette du Temple* de Messager (dont le merveilleux quintette du premier acte révèle le très grand compositeur qu'il est) en passant par *Pâris ou le bon juge* de Terrasse (et son fameux air du *panache* « grand comme ça »), jusqu'au chef-d'œuvre qu'est *Le Temps d'aimer* de Reynaldo Hahn (toute la partition serait à citer, en particulier la lecture de la lettre, l'air du jeune premier *Je voudrais ouvrir ma fenêtre*) à ces curiosités que sont *La Dame en décolleté* de Maurice Yvain (avec sa magnifique valse d'entrée de l'héroïne *Quand on croit qu'on a trouvé celui qu'on attend*), *Les petites Cardinal* de Jacques Ibert et Arthur Honegger (qui nous offrent un ravissant air d'entrée de la « sentimentale » *Je viens de voir La Tour de Nesles*, ainsi qu'un hilarant trio de la migraine), *Philippine* de Marcel Delannoy (dont on retient les couplets de l'homme-serpent, savoureux et équivoques), *Nelly* de Marcel Lattes (la valse récurrente signe un très grand talent), *La jolie persane* de Lecocq (un de ses chefs-d'œuvre les plus accomplis, avec en particulier un étourdissant finale du premier acte).

Le mois d'Août sera, sous la férule de Jean-Christophe Keck, consacré au grand Jacques, avec plusieurs titres de la période post 1870 qui achèveront de montrer que l'inspiration du musicien ne s'est pas tarie avec l'effondrement du second empire, comme *La Boulangère a des écus*, *La Jolie Parfumeuse*, *Maître Peronilla* ou le tardif bijou qu'est *Belle Lurette*.

Lorsque le plaisir et la mémoire se donnent rendez-vous, il convient de ne pas boudier la chance qui nous est offerte. Merci à Benoît Duteurtre et Jean-Christophe Keck pour ces rendez-vous estivaux que nous attendons avec impatience !